REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 3/4 - 2015

Hommages à Mariannick Le Bolloch

Textes recueillis par F. Bostyn & L. Hachem

Hommages à

Mariannick Le Bolloch

Textes recueillis par
Françoise Bostyn & Lamys Hachem

Société archéologique de Picardie
Président : Philippe Racinet
Président d'Honneur : Jean-Louis Cadoux
Vice-Président : Daniel Piton
Vice-Président d'Honneur : Marc Durand
Secrétaire : Jean-Marc Fémolant
Trésorier : Christian Sanvoisin
Membres de droit : Jean-Luc Collart,
Conservateur général du patrimoine,
conservateur régional de l'archéologie de Picardie
Pascal Depaepe, INRAP
Daniel Piton

siège social
Laboratoire d'archéologie
Université de Picardie Jules Verne
Campus, chemin du Thil
F - 80 025 AMIENS CEDEX

adresse administrative
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)
rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

cotisation
5 € de cotisation

abonnement 2016
2 numéros annuels 55 €
Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de
Revue Archéologique de Picardie
La Poste Lille 49 68 14 K

site internet
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

dépôt légal -décembre 2015
N° ISSN : 0752-5656

Sommaire

revue archéologique de picardie . trimestriel - 2015 - N° 3-4

directeur de la publication
Daniel Piton
rap.daniel.piton@orange.fr

adresse administrative et commerciale
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

la revue archéologique de picardie
est publiée avec le concours de la Région de Picardie, des Conseils généraux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, de l'Université de Picardie Jules Verne, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie & SRA de Picardie).

comité de lecture
Didier Bayard, Tahar Benredjeb, François Blary, Adrien Bossard, Françoise Bostyn,Nathalie Buchez, Jean-Louis Cadoux, Benoît Clavel, Jean-Luc Collart, Bruno Desachy, Sophie Desenne, Jean-Pierre Fagnart, Jean-Marc Fémolant, Gérard Fercoq du Leslay, Lamys Hachem, Vincent Legros, Jean-Luc Locht, Noël Mahéo, François Malrain, Daniel Piton, Philippe Racinet, Marc Talon

Conception de la couverture
Daniel Piton
- Fouilles de l'enceinte de Maizy (Aisne), datée du Michelsberg avant 4000 cal. BC. © Fonds URA 12 du CNRS, Centre archéologique de Soissons, Inrap
- Statuette en terre cuite découverte dans l'enceinte de Maizy (Aisne), datée du Michelsberg avant 4000 cal. BC. © Fonds URA 12 du CNRS, Centre archéologique de Soissons, Inrap.

Imprimerie : Pierre Tollé Imprimerie
F - 62870 Buire-le-Sec
Tél. : 03 21 84 46 60

site internet
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

5 • *Mariannick Le Bolloch (1953-2013)* par Jean-Luc Collart.

9 • *Fragments sensibles d'une grande aventure humaine et scientifique* par Jérôme Dubouloz.

13 • *Bibliographie de Mariannick Le Bolloch* par Sophie Desenne.

15 • *Tombe à incinération du Mésolithique à Concevreux (Aisne)* par Bruno Robert, Pierre Allard, Caroline Hamon, Charlotte Leduc, Yolaine Maigrot, Yves Naze & Corinne Thevenet.

33 • *Données récentes concernant les conditions de conservation des sites du Paléolithique final et du Mésolithique dans la moyenne vallée de l'Oise* par Clément Paris, Thierry Ducrocq, Céline Coussot & Sylvie Coutard.

49 • *Pont-sur-Seine "Le Haut de Launoy" Phase 3 (Aube). Une palissade au Néolithique récent et son système d'entrée* par Virginie Peltier & Sandrine Fournand.

61 • *Un site d'habitat du Néolithique ancien à Vénizel "Le Creulet" (Aisne)* par Michael Ilett, Pierre Allard, Michèle Chartier, Frédéric Gransar, Lamys Hachem, Caroline Hamon, Yves Naze & Aurélie Salavert.

83 • *Monument funéraire du Néolithique moyen à Moussy-Verneuil (Aisne)* par Bruno Robert.

97 • *Une sépulture post-Michelsberg (?) à Berry-au-Bac "La Croix Maigret" (Aisne)* par Corinne Thevenet, Michel Bailleu, Jérôme Dubouloz.

109 • *Deux inhumations du Néolithique moyen dans l'Oise* par Corinne Thevenet, François Malrain, Clément Paris & Estelle Pinard.

121 • *Les techniques de fabrication des poteries néolithiques de l'Aisne du Rubané au Néolithique final : choix et traditions* par Caroline Colas, Louise Gomart & François Giligny.

135 • *La sépulture collective du Néolithique récent de Rivecourt "Le Gascon" dans son contexte local (Oise)* par Denis Maréchal & Estelle Pinard.

155 • *Habitat et sépultures du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain à Longueil-Sainte-Marie "Le Barrage" (Oise)* par Françoise Bostyn, Rose-Marie Arbogast, Benoît Clavel, Caroline Hamon, Caroline Kuhar, Denis Maréchal, Estelle Pinard & Ivan Praud.

207 • *Consommation et dépôts dans l'enceinte Michelsberg de Crécy-sur-Serre (Aisne, France)* par Lamys Hachem.

229 • *Le site de Cuiry-lès-Chaudardes "Le Champ Tortu" (Aisne) un village Michelsberg d'un nouveau type ?* par Caroline Colas, Yves Naze, Corinne Thevenet avec la collaboration de Fédéric Gransar

249 • *Stockage et mouture au Bronze final IIb à Guignicourt "L'Homme Mort" (Aisne)* par Bénédicte Hénon, Cécile Monchablon & Pascal Le Guen.

261 • *Nouvelles informations sur le grand établissement rural antique de Beaurieux (Aisne)* par Bénédicte Hénon, Richard Fronty & Véronique Pissot.

279 • *Trois occupations de pente aux âges des Métaux, à Pasly "Les Côteaux de Pasly" (Aisne)* par Sophie Desenne, Ginette Auxiette, Frédéric Gransar, Sabine Groetrembil, Pascal Le Guen avec la collaboration de Cécile Monchablon & Bruno Robert

305 • *Des occupations agricoles et artisanales du Bronze final, de l'antiquité et de l'époque Carolingienne à Villers-Cotterêts "Les Verriers" (Aisne)* par Karin Libert, Pascal Le Guen, Pierre-Marie Leroy & Véronique Pissot.

327 • *L'évolution d'un terroir au cours de la Protogistoire récente à Ourcel-Maison et Hardivillers (Oise)* par Nathalie Descheyer, François Malrain & Richard Rougier.

347 • *Amifontaine (Aisne), "Rue de Magnivillers". Quelques considérations sur la céramique du Bronze final/Hallstatt de la vallée de l'Aisne* par Louis Hugonnier & Pascal Le Guen.

361 • *Un habitat du Hallstatt final à Brissay-Choigny (Aisne)* par Guy Flucher & Sophie Desenne.

MARIANNICK LE BOLLOCH (1953-2013)

Jean-Luc COLLART[1]

Il est toujours difficile de trouver les mots pour évoquer une collègue disparue. D'autant que mes liens avec Mariannick étaient plus que professionnels : je les qualifierais d'amitié professionnelle, construite par une fréquentation longue de presque trente ans puisque nous avons intégré la Direction des Antiquités de Picardie la même année, en 1985. Jusqu'au milieu des années 1990, nos relations sont restées épisodiques, car Mariannick était affectée au centre archéologique de Soissons. Les contacts se sont intensifiés à partir de 1996, en raison de sa présence hebdomadaire à Amiens. Ils devinrent très fréquents à partir de mi 2002, lorsque j'assurais l'intérim du conservateur régional de l'archéologie. C'est en travaillant ensemble sur les dossiers que j'ai vraiment pu apprécier les grandes qualités professionnelles de Mariannick. Au SRA, nous avions l'habitude de la qualifier de « pilier du service » : cette boutade traduit à la fois la reconnaissance de son action, mais aussi la place qu'elle tenait dans nos cœurs en raison de sa personnalité chaleureuse.

28 ans au service public de l'archéologie (1985-2013)

Née le 4 décembre 1953 à Paris, Mariannick passe son baccalauréat en 1972 au lycée Paul Claudel de Laon. Elle suit ensuite un cursus d'Histoire de l'Art et Archéologie à l'université de Paris I et participe activement au programme de fouilles qui est en train d'être mis en place dans la vallée de l'Aisne[2]. Cette première partie de la vie de Mariannick, étudiante, thésarde, archéologue active et militante a été évoquée de façon émouvante et imagée par Jérôme Dubouloz, dans le discours prononcé lors de la dispersion des cendres le 24 octobre 2013 (voir *infra*).

En 1985, Mariannick intègre la toute nouvelle Direction des Antiquités de Picardie (fruit de la fusion des deux directions des Antiquités préhistoriques et historiques), comme ITA (corps des ingénieurs-techniciens-administratifs). Elle est affectée au *Centre archéologique de Soissons*, lui-même inauguré l'année précédente, un équipement remarquable pour l'époque, mis en place par le Ministère de la Culture et de la Communication avec l'aide de la ville de Soissons et destiné à offrir un support logistique aux recherches archéologiques en plein développement dans la vallée de l'Aisne. Elle y gère la documentation, la carte archéologique et le dépôt de fouille installé au rez-de-chaussée du Centre. Bien sûr, elle continue de participer activement aux fouilles de la vallée de l'Aisne[3]. En 1989, Mariannick soutient sa thèse de doctorat de 3e cycle consacrée à *La céramique Michelsberg de la vallée de l'Aisne dans son contexte régional*, sous la direction de José Garanger et Marion Lichardus-Itten. En 1991, elle devient ingénieure d'étude au sein du service régional de l'Archéologie (telle est la nouvelle appellation qui remplace celle de « Direction des Antiquités »).

En 1996, suite à une nouvelle répartition des missions au sein du SRA, Mariannick prend en charge les aménagements "ruraux" du département de l'Oise et, notamment, les carrières. Ce changement s'inscrit dans l'évolution générale des missions des agents du SRA. C'est la conséquence d'une meilleure prise en compte du patrimoine archéologique dans les autorisations d'aménagement : désormais, l'instruction administrative de

---

1 - Conservateur général du patrimoine, conservateur régional de l'archéologie de Picardie, DRAC de Picardie, 5 rue Henri Daussy, 80000 Amiens.

2- Liste (non exhaustive) des principales fouilles auxquelles Mariannick a participé : 1978 - Menneville "Derrière-le-Village" et Missy-sur-Aisne "Les Gardots" ; 1979 - Pernant "Le Chemin de la Voyette" ; 1979 & 1980 - Bourg-et-Comin "La Montagne de Comin" ; 1981& 1982 - Pernant "Le Roc Pottier" , 1981 - Chassemy "Le Grand Horle" ; 1981 - Cuiry-les-Chaudardes "La Croix Blanche" ; 1981 & 1982 - Bourg-et-Comin"La Montagne de Comin" ; 1983 - Maizy-sur-Aisne "Les Grands Aisements" ; 1984 & 1986 - Bazoches-sur-Vesle "Le Bois de Muisemont".

3 - 1985 & 1986 Chassemy "Le Grand Horle" ; 1987 Bucy-le-Long "Les Longues Raies" ; 1987 Amifontaine "La Queue d'Alonde" ; 1988 Bucy-le-Long "La Fosselle" ; 1989 & 1990 Bucy-le-Long "Les Longues Raies" ; 1990 Guignicourt "L'Homme Mort" ; 1993 & 1994 Braine "La Grange des Moines".

Mariannick lors de la visite de la fouille préventive de Vénizel le 14 mai 2009 (photographie : Chrystelle Batisse-Croizet, SRA).

ces dossiers, la mise en place des opérations archéologiques qui se multiplient en conséquence et leur contrôle, occupent une part croissante du temps de travail, réduisant les disponibilités pour participer directement aux fouilles. Cependant, de temps à autre, notamment face à une urgence, les agents du SRA réalisent des sondages et Mariannick est ainsi intervenue à plusieurs reprises dans l'Oise[4].

En 2002, le décès de notre collègue Claudine Pommepuy affecte beaucoup Mariannick, car elles travaillaient ensemble à Soissons depuis 1985 et auparavant, toutes deux avaient activement participé aux fouilles de la vallée de l'Aisne (Le Bolloch 2002). Mariannick assume désormais la très lourde gestion du Centre archéologique. Parallèlement, elle prend en charge l'Aisne "rurale", tout en conservant le suivi des carrières de l'Oise (à partir de 2004, elle est progressivement déchargée de ces dernières).

Elle participe aussi activement à la conception et au projet de construction du Centre de conservation et d'études archéologiques (CCEA) financé dans le cadre du contrat de plan État-région de 2001 et édifié à Soissons, derrière l'Arsenal, à l'intérieur de l'enceinte de l'ancienne abbaye Saint-Jean-des-Vignes. Ce projet a été très long à se concrétiser, puisque la construction de l'édifice ne commence qu'en 2009 et que divers problèmes en retardent l'achèvement. Après avoir dépensé beaucoup d'énergie et de temps pour ce projet qui lui tenait à cœur Mariannick a la grande satisfaction d'assister à l'inauguration, au printemps 2013. Parallèlement, elle s'est aussi fortement investie dans le reconditionnement, l'inventaire, puis le transfert du mobilier conservé dans le dépôt du centre archéologique en raison des travaux de rénovation. En 2007, ce mobilier est entreposé dans un lieu de stockage temporaire, puis transféré au CCEA en 2012. Suite à la transformation du centre archéologique en base de l'Inrap, le bureau de Mariannick est logiquement installé au CCEA, dont elle est la gestionnaire scientifique.

Mariannick a donc effectué le parcours classique d'un agent de service régional de l'archéologie du ministère de la Culture et de la Communication : recrutée dans les années 1980 sur des critères scientifiques, avec pour principale mission de faire des fouilles et plus largement, de participer à la recherche, elle s'est progressivement adaptée au poids croissant de la gestion administrative. L'extraordinaire développement de l'archéologie sur le territoire français durant ces trente dernières années repose largement sur l'acceptation de ce changement radical de leur activité professionnelle par les archéologues du ministère de la Culture et de la Communication. Fait remarquable, cette évolution n'a pas amoindri leur motivation et de ce point de vue, Mariannick était exemplaire. Même si durant les dernières années, elle souffrait de douleurs dorsales, elle a toujours conservé son enthousiasme qui lui permettait de surmonter les obstacles et n'a jamais cessé de faire preuve d'une implication sans faille pour défendre et promouvoir l'archéologie.

4 - En 1996, à Rully et Catigny ; en 1997, à Boran-sur-Oise, Boubiers et Breuil-le-Vert ; en 1999, à Cuigny-en-Bray.

Rigueur et précision

Tels sont les qualificatifs qui viennent immédiatement à l'esprit lorsqu'est évoqué le travail de Mariannick et sa contribution aux discussions au sein du SRA Picardie, sur la meilleure façon de remplir nos missions. Le fait est peu connu à l'extérieur du SRA. La loi n° 2001-44 du 17 janvier 2001 relative à l'archéologie préventive et le décret n° 2002-89 du 16 janvier 2002 pris pour son application et relatif aux procédures administratives et financières en matière d'archéologie préventive, ont véritablement bouleversé les modalités de travail progressivement mises en place depuis les années 1980. En quelques mois, il a fallu assimiler deux très longs textes réglementaires, qui rentraient très avant dans le détail pour de très nombreux aspects. En 2003, ces deux textes ont été profondément modifiés (loi n° 2003-707 du 1er août 2003 modifiant la loi n° 2001-44 du 17 janvier 2001 relative à l'archéologie préventive et décret n° 2004-490 du 3 juin 2004 relatif aux procédures administratives et financières en matière d'archéologie préventive) et une nouvelle adaptation a été nécessaire.

Dans tout ce lourd processus d'apprentissage, la contribution de Mariannick a été très importante. Suite à une lecture très attentive et souvent renouvelée des textes, liée à de nouveaux questionnements soulevés par des cas de figure inédits ou complexes, Mariannick a fréquemment initié le débat au sein du SRA, car elle avait cette étonnante capacité de mettre en lumière des points obscurs qui n'avaient jamais soulevé d'interrogation auparavant. Lorsqu'aucune réponse satisfaisante n'était trouvée, elle n'hésitait pas à interroger les juristes de l'administration centrale.

Cette démarche est révélatrice de plusieurs traits de caractère de Mariannick et de quelques-unes des valeurs qui guidaient son action. En effet, cette rigueur ou cette minutie relèvent d'un esprit critique refusant les idées reçues, associé à une curiosité permanente et une aptitude à la réflexion profonde. Elles mettent aussi en lumière sa préoccupation constante de bien faire. Mariannick était viscéralement attachée au service public, ce qui, dans son esprit, impliquait notamment un respect scrupuleux de la loi afin de garantir le principe de l'égalité de traitement des citoyens. Dans son activité professionnelle, elle a toujours fait preuve d'une grande détermination et d'un courage inébranlable. Aucun obstacle ou difficulté, aucune pression, ne l'a jamais détournée de son objectif principal : assurer la meilleure prise en compte possible des vestiges archéologiques, soit par la conservation, soit par l'étude. Elle pouvait faire preuve d'une grande patience pour convaincre ses interlocuteurs du bien-fondé de nos actes, en expliquant leur motivation scientifique ainsi que le cadre réglementaire.

Cette rigueur, guidée par une certaine recherche de la perfection et son tempérament bien trempé, la conduisait parfois à adopter des positions tranchées, qui pouvaient paraître brutales et furent à l'origine de frictions avec certains archéologues moins soucieux de la réglementation. Ses relectures attentives pour obtenir un parfait respect du contenu des rapports d'opérations archéologiques, sont devenues presque légendaires. Mariannick était parfois affectée par ces contestations, mais convaincue de l'importance de l'enjeu, elle ne reculait pas. Mais elle pouvait aussi faire preuve d'une certaine souplesse, après discussion.

Sur le plan scientifique, Mariannick a fait preuve d'une grande ouverture d'esprit. Spécialiste du Néolithique, sa participation aux fouilles de la vallée de l'Aisne l'a amené à s'intéresser très tôt à la Protohistoire dans son ensemble. Elle s'est toujours intéressée aux travaux de l'ERA12, URA 12 puis UMR 7041 Arscan, équipes auxquelles elle était rattachée. Mais au fil des années, elle a élargi son intérêt et sa réflexion à la totalité du champ chronologique. Ainsi, suite au bilan scientifique régional de 2005, qui avait mis en lumière la nécessité de développer les recherches sur l'habitat rural médiéval, elle a multiplié les prescriptions susceptibles de documenter cette thématique.

Mariannick était aussi une collègue appréciée pour sa personnalité droite et carrée, ainsi que pour son humour. Elle faisait généralement preuve d'une bonne humeur communicative, même lorsqu'elle traversait des difficultés, multipliant les plaisanteries, avec un esprit caustique et toujours beaucoup de finesse. Son caractère chaleureux et ses grandes qualités humaines étaient unanimement appréciés dans le service.

Sa disparition brutale, une nuit d'octobre, laisse un très grand vide, non seulement au Service régional de l'archéologie, mais aussi, plus largement, dans la communauté archéologique axonaise et picarde, dont elle constituait l'un des animateurs historiques.